Cette croix de la Légion d'honneur était la juste récompense des bons et loyaux services rendus à sa patrie.

Atteint par la limite d'âge, une modeste aisance aidant, il aurait pu se reposer, mais son énergie indomptable, son esprit combatif et son intelligence toujours en éveil ne pouvaient s'aliéner; aussi les mit-il avec empressement au service de la Société des transports maritimes à vapeur.

D'autres voix plus autorisées que la mienne vous diront ce qu'a été

l'ingénieur chef de cette Société.

Je ne veux rappeler que la bonté qu'il ne cessait de prodiguer à ses jeunes Camarades.

Ils seraient légion si tous ceux qu'il a obligés étaient présents!

Son souvenir ne périra pas et son nom restera inscrit au livre d'or de nous tous, qui le revendiquons comme le meilleur des amis et le plus dévoué des Camarades.

Puissent les nombreuses marques de sympathie qui t'entourent, mon cher Camarade, être un adoucissement à la douleur de ta douce compagne et à celle de tes enfants et petits enfants tant aimés.

Je les prie de recevoir l'assurance de notre plus grand dévouement et de notre respectueuse sympathie.

Adieu Lambinet, adieu!

Le Président de la Commission régionale de Marseille, RIBOT (Aix 1866).

## GIVAUDAN (CHARLES)

Aix 1858.

Il est des hommes d'une nature particulièrement faite de bonté et d'amitié et vers lesquels un courant de sympathie vous attire dès la première rencontre. Givaudan était de ceux-là. Je me rappelle encore la bonne et franche figure de mon conscrit de 1858, son regard clair, sa franchise, sa bonne humeur.

Tel je l'ai connu alors, tel je l'ai retrouvé plus tard. Pendant la longue suite d'années où je l'ai vu à l'œuvre, j'ai pu apprécier cette amitié tou-

jours éveillée que nos goûts, nos sentiments ne faisaient que resserrer chaque jour davantage.

Charles Givaudan est né à Gap en 1841.

Il vint de bonne heure à Lyon où il entra dans les bureaux de l'administration municipale. Il obtint bientôt un poste de conducteur principal dans le service de la voirie.

Il n'avait qu'à persévérer pour arriver rapidement à une situation prépondérante, mais la carrière administrative convenait peu à son esprit d'initiative et à son activité. Il quitta donc l'administration pour se consacrer à l'étude des exploitations industrielles; ce n'est qu'après plusieurs années de tâtonnements et d'efforts qu'il arriva à former et à organiser la Société dite des Carrières du Midi qui, sous son intelligente direction, prit bientôt un développement considérable. C'est grâce à la mise en état et à l'exploitation rationnelle de ces carrières de pierres de taille, tant à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme) qu'à Menherbe, aux Estaillades (Vaucluse) et à Fonvieille (Bouches-du-Rhône), que l'on a pu édifier toutes les constructions qui, depuis plus de 25 ans, ont concouru à l'embellissement et à la transformation de nos principales villes de l'est et du midi.

Avec son entente des affaires, Givaudan avait su étendre ses relations en Suisse, en Espagne et jusqu'en Algérie et, pendant plus d'un quart de siècle, il a su mener de front l'exploitation industrielle et la direction commerciale toujours plus active de sa Société.

Il est mort, on peut le dire, sur la brèche, dévoré par cette activité qui ne connaissait pas de repos et qui a fini par avoir raison de sa robuste constitution.

C'est à Sauveterre (Gard), dans une antique et vaste demeure qu'il avait su pratiquement transformer pour y prendre un repos bien gagné avec la compagne de sa vie, dont la perte récente l'avait douloureusement frappé, qu'il s'est éteint, loin de sa famille et de ses amis.

Si tous ceux qui ont connu Givaudan, apprécié l'aménité de son caractère et la sûreté de ses relations, s'étaient trouvés là, la petite église de Sauveterre eut-elle été dix fois plus grande, n'aurait pu les contenir tous. Son corps a été transporté à Gap dans le tombeau de sa famille et si je n'ai pu l'accompagner jusque-là, du moins mon souvenir ému viendra l'y retrouver, évoquant cette amitié de 45 années que la mort seule pouvait briser.

A. Coquet Aix 1856.